



Le Congrès International du Cinéma à Rome

Nous en avons eu de sérieux échos, notamment par notre ami Ad. Ferrière, qui a participé à ses travaux. Une abondante documentation polycopiée préparant et résumant les discussions nous a été transmise. De plus, les numéros de mars et d'avril de la *Revue Internationale du Cinéma Educateur* ont continué la publication des divers rapports.

Nous l'avons déjà noté : un congrès qui prétend examiner toutes les questions touchant au problème vaste et complexe du cinéma éducatif est forcément chaotique, imprécis et ne peut donner, sur aucun point, les décisions pratiques attendues. C'est en effet l'opinion des participants : une sorte de vaste rencontre qui n'a pas permis de suivre convenablement les discussions qui s'enchevêtraient et qui chevauchent.

Il en est de même des rapports publiés et dont nous avons brièvement analysé quelques-uns : des idées intéressantes, mais aussi d'innombrables répétitions qui n'apportent guère que cette pensée : les idées intéressantes et qu'il y a profit à étudier à fond ne sont pas tellement nombreuses ; les conditions dans lesquelles se poursuivent les réalisations sont à peu près semblables et uniformes dans les divers pays du monde : que les spécialistes parlent du cinéma sonore, parlant ou muet, du film standard ou du format réduit, de la projection fixe ou de la projection animée, de la pédagogie du film et de la préparation technique des pellicules, de la didactique du cinéma, — les raisons qu'ils font valoir sont à peu près identiques, qu'elles soient d'origine américaines, ou anglaises, ou autrichiennes, ou chinoises. Et cela se comprend d'ailleurs, le cinéma étant l'outil international par excellence, travaillant selon une technique jeune et qui s'adapte avec une extrême mobilité aux nécessités commerciales et aux inventions mécaniques.

Seul, l'Etat social et politique est susceptible de modifier profondément les données de certains problèmes. Il aurait été tout spécialement intéressant, même au point de vue technique, de voir se confronter les conceptions soviétiques avec les informations étalées au Congrès par les représentants des divers pays capitalistes. Et nous serions curieux de connaître les raisons qui se sont opposées à cette participation soviétique.



Ce Congrès était cependant le premier conçu ainsi sur le plan général et vraiment international et officiel. Il n'est peut-être pas mauvais qu'on ait laissé se confronter, un peu anarchiquement, les diverses conceptions. Peut-être s'affirmeront mieux maintenant les lignes selon lesquelles doivent se poursuivre, plus coordonnées et plus efficaces, les efforts des partisans du cinéma éducateur.

L'impuissance du Congrès vient plutôt de ce que le développement du cinéma éducateur est impossible en régime capitaliste : les uns parlent idéal, progrès, avenir ; le régime oppose sa conception exclusive de l'exploitation et du profit. Les rêves, les projets, les discussions ne sont jamais interdits. Mais, d'une part, les participants — presque tous officiels — se

sont gardés jalousement, et cela se conçoit — d'abord les questions épineuses du cinéma éducateur dans ses rapports avec les nécessités sociales et politiques. L'impuissance s'avère d'ailleurs complète en ce qui concerne les essais de réalisation pratique internationale : la circulation libre des films éducatifs par exemple et l'unification des formats réduits.

Il résulte des diverses discussions que le 16 m/m. est le format donnant à tous points de vue le plus d'avantages. Mais, et on le reconnaît, on se heurte ici aux firmes capitalistes qui n'ont que faire de ces parloles et qui veulent continuer à écouler leurs produits, même si l'enseignement et l'éducation doivent en souffrir.

Cette réserve était nécessaire pour ramener à sa portée véritable — que nous ne sous-estimons cependant pas — l'importance de ce Congrès International.

C. F.
